

Enrouleuse d'objets et d'éléments architecturaux, Maren Dubnick expose à l'Atelier Muzeum 340... ...Et intervient plastiquement dans la rue.

On pourrait croire que c'est une obsession tant elle ne peut s'empêcher de transformer les objets longilignes en enroulant autour de leur tige un fil souple qui les met généralement hors d'usage et leur confère le statut de sculpture. L'artiste Maren Dubnick (Allemagne, 1972 - vit à Bruxelles) poursuit depuis une dizaine d'années une œuvre de patience qu'elle applique tant à de petits objets fonctionnels qu'à des éléments architecturaux ou urbains.

Le principe d'enroulement peut être apparenté à celui de la protection de la partie de la pièce sur laquelle s'applique l'action de l'entourer partiellement d'un fil ou d'une matière souple. Elle provoque un épaississement bien localisé comme s'il s'agissait d'un pansement ou d'une réparation, et de modifier visuellement et esthétiquement l'objet en question. Des aiguilles à tricoter, des épingle de sûreté, des baguettes chinoises, un club de golf et bien d'autres instruments ont fait l'objet de ses soins systématiques et méticuleux. Un travail de longue haleine, précis, par lequel s'opère une mutation formelle rendant l'usage initial inapproprié. Une manière aussi d'attirer l'attention sur ce que l'on considère généralement comme banal, plastiquement parlant, et de rendre plus précieux, voire pérenne, ce qui a priori ne l'est pas. Une façon aussi de rendre visible l'écoulement du temps à travers les gestes répétitifs d'un accomplissement forcément lent. En intervenant en site public comme elle l'a fait dans la Drève de Rivieren, l'artiste donne une dimension nouvelle à son travail : elle modifie le mobilier urbain et par conséquent la perception que l'on a de l'espace environnant. En l'occurrence, elle a entouré les poteaux de trois lampadaires de tuyaux en plastique rainurés et vivement colorés, et du coup, même par temps de pluie, ce qui est gris, fade, sans grand intérêt, prend soudain vie et se remarque. Sous le soleil, tout cela rayonne et donne un petit air de légèreté bien agréable, voire de fête. Le principe est certainement à retenir, et l'on peut souhaiter que cette intervention éphémère perdure. Avis donc aux autorités communales, et ce, d'autant plus que grâce au 340, le quartier s'est déjà enrichi de sculptures.

Et l'idée de l'artiste fait son chemin en s'emparant, pour le moment en projets et dessins montrés dans l'exposition, de sites industriels et patrimoniaux à travers des interventions sur des cheminées d'usine. Ces architectures en élévation, phalliques diront certains, dressées fièrement comme des témoins d'une ère laborieuse et prospère, pourraient trouver une seconde vie en étant investies par ces interventions et, par le fait, devenir des signaux visuels et symboliques autant que des signes tangibles d'une préservation, d'une valorisation, d'une mise en évidence et d'une redynamisation d'un patrimoine. En principe, une première réalisation du genre devrait être effective au printemps prochain. Initiative à suivre !

Claude Lorent, Janvier 2014